

PICARDIE - 3 juin

Les 61 participants se sont réunis à proximité de Soissons, aux "Terrasses du Mail", complexe hôtelier qui est implanté dans le vaste parc qui entourait autrefois la maison du propriétaire de la verrerie située en bas de la colline.

C'est là qu'ont été pris un petit déjeuner copieux, le déjeuner et les rafraîchissements en fin de journée. A noter qu'au repas de midi, chaque participant a trouvé sur son assiette un petit paquet de la spécialité locale : les haricots (sous forme de délicieux bonbons revêtant cette apparence).

Un autocar a emmené le groupe AARB à travers la ville de Soissons, riche en histoire puisque, ville gallo-romaine, elle a été ensuite la capitale de la France sous les rois mérovingiens. Ce périple a permis d'admirer différents immeubles d'époques très différentes : maisons à colombage, hôtels particuliers des 17^e et 18^e siècles et enfin maisons reconstruites par d'excellents architectes au lendemain de la première guerre mondiale au cours de laquelle la ville a subi d'importants dégâts.

* * *

La première visite a été consacrée à l'ancienne abbaye Saint-Jean des Vignes. Il s'agit d'un ensemble de bâtiments édifiés entre les 14 et 16^e siècles et enrichi au cours des siècles suivants. Vendue comme bien national au moment de la Révolution, l'abbaye a connu au début du 19^e siècle la pioche des démolisseurs ; de l'ancienne église abbatiale, ne subsiste que la façade dont les fenêtres béantes s'ouvrent sur le ciel, constituant ainsi une ruine émouvante telle qu'on peut en admirer dans les tableaux des peintres romantiques.

Une partie de l'abbaye a toutefois échappé au désastre grâce à son occupation par l'armée. Récemment, cette partie sauvegardée a été habilement restaurée et l'on peut admirer le réfectoire des moines, magnifique spécimen d'architecture gothique, ainsi que deux des galeries du cloître, à la décoration exubérante. Le logis abbatial (16^e et 17^e siècles) a été transformé en musée et abrite également un centre de recherche archéologique ainsi qu'un centre d'étude des peintures murales romaines dépendant du CNRS.

* * *

La seconde visite de la matinée a été consacrée à la cathédrale de Soissons. Cet édifice religieux marque d'unité mais c'est peut-être ce qui fait principalement son charme.

En façade, elle n'a qu'une tour carrée, elle-même inachevée (elle aurait dû être surmontée d'une flèche). La seconde tour n'a jamais été construite en raison des aléas de l'histoire, en particulier la prise de la ville en 1414 par les Bourguignons qui laissèrent les habitants de Soissons s'emparer des pierres du chantier pour réparer leurs maisons endommagées.

A l'intérieur, si l'on est ébloui par la beauté de la nef, en raison à la fois de sa hauteur et de sa légèreté, on est surpris de constater une dissymétrie flagrante entre les deux bras du transept : le côté nord, bâti au 14^e siècle, est un magnifique exemple du gothique dans sa maturité ; le côté sud aurait dû être semblable mais la démolition de la construction précédente n'a jamais été réalisée si bien qu'on a conservé un édifice de forme circulaire, datant du 12^e siècle, que l'on peut considérer comme un chef-d'œuvre du gothique à ses débuts.

Au cours des temps, la cathédrale a subi de nombreuses avanies telles que la guerre de Cent Ans, l'occupation de la ville par les Huguenots au 14^e siècle et la période révolutionnaire, pendant laquelle l'édifice a été fermé et a fait l'objet de dégradations. Enfin, pendant la première guerre mondiale, les trois premières travées de la nef ont été quasiment anéanties ainsi que la partie supérieure de la tour et il a fallu de nombreuses années pour en assurer la restauration.

Malgré tout cela, la cathédrale a réussi à conserver quelques magnifiques vitraux ; il subsiste également quelques belles pièces de mobilier, en particulier un tableau de Rubens.

* * *

L'après-midi a été occupé de toute autre manière puisqu'il a été consacré à la visite d'une usine.

En fait, seule une partie du groupe a pu réaliser ce programme, le nombre de participants étant strictement limité. En conséquence, une autre partie du groupe s'est rendue au musée municipal et on trouvera ci-après le compte-rendu rédigé par Mesdames Geneviève HAUTUS et Jacqueline GRAUX.

La verrerie visitée appartient à la Société Saint-Gobain mais elle a été créée sous une autre raison sociale et rachetée ultérieurement. Il y a peu de temps que le public est accueilli dans l'usine, la responsabilité de conduire et d'informer les visiteurs étant confiée à d'anciens ouvriers ou employés.

L'usine fabrique essentiellement des bouteilles de toutes formes et de toutes contenances (à l'exception des bouteilles de champagne produites dans un autre établissement).

Le groupe, dûment muni de blouses et de casques, a parcouru les immenses ateliers, ce qui lui a permis d'assister à la conjonction d'un ballet et d'un feu d'artifice : on voit le verre en fusion et par conséquent incandescent, en une fraction de minute, prendre la forme d'une bouteille ; puis, sur des tapis roulants, les divers flacons suivent des circuits compliqués pour parvenir à la mise en palette, elle aussi spectaculaire, des bras mécaniques maniant sans heurt ces objets éminemment fragiles.

La matière première utilisée pour la fabrication du verre comprend curieusement entre un quart et un tiers de verre cassé. Celui-ci provient pour partie de l'usine elle-même : un contrôle de qualité très serré écarte de la ligne de fabrication toute bouteille ayant le moindre défaut ; l'usine achète également du verre de récupération.

Entre autres résultats de la visite, les participants se sont sentis encouragés à avoir des poubelles sélectives, en particulier en ce qui concerne le verre.

Solange CONTOUR

L'autre partie du groupe s'est donc rendue au Musée municipal de Soissons, autrefois l'abbaye augustinienne "Saint-Léger", sans enceinte, fondée en 12^e siècle. Habitée par des chanoines, elle fut détruite par les protestants en 1567.

On peut voir également les vestiges de l'abbaye Notre-Dame, détruite à la révolution.

La première salle du musée offre à la vue un reliquaire ciselé que les guerres de religion et la révolution ont épargné, ainsi que deux plans :

- un plan en relief de Soissons avec ses remparts : la cathédrale avec deux tours (bien qu'elle n'en ait qu'une), l'abbatiale Saint-Jean des Vignes, celle de Saint-Léger, l'Abbatiale Notre-Dame, la petite église Saint-Pierre et celle de Saint-Jacques.

- le deuxième plan est une élévation de Soissons et de ses environs en 1770. On y voit le château des Comtes de Soissons, bien sûr démoli à la révolution, et qui est actuellement l'Hôtel de Ville.

La deuxième salle présente une belle collection de tableaux de Pellegrini, Daumier, Courbet, Boudin, ainsi que de peintres moins connus mais également talentueux.

Il y a au musée une salle d'archéologie particulièrement intéressante car elle représente trente ans de recherches dans la vallée de l'Aisne qui ont permis de trouver des objets allant de la période mésolithique (- 5 600) à la période du Haut Moyen Age (486).

19 ème.

L'Eglise Haute, du 12ème, a vu sa nef reconstruite au 17ème par les paroissiens. Elle comporte deux autels : un pour eux, et un pour les chanoines. Quant à la sculpture du tympan, elle représente le Jugement dernier et provient de l'église abbatiale Saint Yved de Braine.

**Geneviève HAUTUS
Jacqueline GRAUX**